CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1809. JEUDI 29 MARS 1917.

Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (9e)

TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 80-62

Quotidien Républicain du soir

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Le Numéro : Cinq Centimes

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉPT 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

La Classe 18

La Chambre des Députés a voté hier l'incorporation de la classe 1918. Les jeunes gens de cette classe seront appelés entre le 12 et le 15 avril ; ceux qui sont cultivateurs ne seront appelés que le premier mai.

La discussion qui a précédé le vote de cette loi a montré, une fois de plus, quel soin les représentants du peuple prennent des intérêts de leurs commettants et de l'intérêt public.

Les pères et les mères de famille peuvent être tranquilles. Certes, le sacrifice qu'on leur demande est gros ; c'est avec un serrement de cœur qu'ils verront partir, après tant d'autres, leurs enfants de dix-huit ans. Mais, grâce aux députés, grâce, aussi, au démocrate sincère et passionné à qui M. Ribot a confié le ministère de la guerre, les papas et les mamans peuvent avoir la certitude que le sacrifice n'est pas inutile et que l'effort qui leur est demandé ne sera pas gaspillé.

Une première satisfaction fut accordée au pays lorsqu'on décida de retarder jusqu'au premier mai l'incorporation des jeunes cultivateurs ; c'est une bonne quinzaine gagnée pour la terre de France et pour l'agriculture.

Un autre progrès a été réalisé, qui est de nature à tempérer la douleur des parents : la classe 1918, appelée trois mois plus tard que la classe 1917, sera incorporée à une saison infiniment plus clémente ; les premières semaines de vie militaire paraîtront ainsi moins pénibles aux nouveaux soldats.

Ce que les députés s'efforcèrent d'obtenir surtout du ministre, c'est la garantie que les jeunes Français arrachés à leurs familles et à leurs travaux pour être mis à la disposition du généralissime, seront bien traités, entourés de tous les soins nécessaires.

Le président de la commission d'hygiène, l'actif docteur Doizy, député socialiste des Ardennes, rappela toutes les heureuses mesures que le Parlement a obtenues de l'autorité militaire, mesures dont bénéficieront les soldats de la classe 18 : les locaux seront tenus propres et sains ; on veille à ce que les conscrits n'aient à souffrir ni de l'insuffisance du chauffage, ni de la mauvaise qualité des vêtements et des chaussures ; on s'assure qu'ils sont bien nourris ; des visites médicales fréquentes sont prescrites ; les soldats seront vaccinés ; des consultations de spécialistes et de sommités médicales sont instituées, et, ce qui n'est pas le moins important, des députés vont se rendre compte *de visu*, par des inspections imprévues, que toutes ces prescriptions ne restent pas lettre morte.

Le nouveau ministre de la guerre, M. Paul Painlevé, dont c'étaient les débuts, rassura les députés en des termes qui iront au cœur de toutes les mères de famille.

« Nous veillerons avec soin, dit-il, à ce que ce sang précieux, ne soit pas, en quelque sorte, éparpillé. »

Il montra sa volonté de reconnaître les droits supérieurs du Parlement, mandataire de la nation souveraine : il promit que le jour où l'incorporation serait décidée, le président de la commission de l'armée serait averti secrètement.

Ministre civil, M. Paul Painlevé sait, d'autre part, que si la question des effectifs est primordiale, elle n'absorbe pas tout le problème de la guerre. Il faut des soldats, certes, mais il faut aussi des cultivateurs, ne serait-ce que pour nourrir les soldats. Enlever brusquement toute une jeune classe, c'est arracher à l'agriculture, qui manque déjà d'hommes, une masse appréciable de travailleurs. Malgré les résistances qu'il rencontre, le ministre de la guerre s'ingénie et réussit à ménager les intérêts de l'agriculture. Déjà, cent cinquante mille cultivateurs mobilisés ont été envoyés en congé pour vingt jours ; on prolongera une partie de ces permissions agricoles. On se hâtera de renvoyer aux champs les soldats convalescents à qui les bureaux faisaient attendre leur réforme dans les hôpitaux ou des dépôts pendant des mois entiers. On renouvellera les congés pour les travaux des champs. Et enfin, nous l'avons dit, on retarde d'une quinzaine l'appel des jeunes paysans...

Le pays a donc le droit d'être satisfait.

Les députés qui ont obtenu ces garanties et le ministre qui les a accordées ont pareillement bien mérité du pays.

Il est réconfortant de savoir que l'impéritie des gouvernants n'ajoutera plus à la cruauté, déjà si pénible, des douleurs que la guerre provoque fatalement.

Georges CLAIRET.

Aux Etats-Unis

LES CONSULTATIONS DU PRÉSIDENT

Londres, 28 mars. — De Washington au *Times* :

M. Lansing a tenu hier la première des consultations qu'il aura avec les principaux membres du Congrès au sujet de la politique de guerre des Etats-Unis.

Le président semble chercher à se renseigner avant d'écrire son message ; il veut savoir comment le Congrès accueillerait une déclaration catégorique de guerre à l'Allemagne.

LA DÉCLARATION

New-York, 28 mars. — L'opinion américaine, dans tous les milieux, reporte toute son attention vers la réunion du Congrès qui aura lieu lundi. On se demande avec impatience sous quelle forme sera faite l'adresse du Président. On admet généralement que, même si M. Wilson demande au Congrès de reconnaître simplement l'existence de l'état de guerre, au lieu d'une déclaration de guerre formelle, la différence sera de pure forme et n'aura aucune conséquence pratique. Car, du moment où le Congrès reconnaîtra l'état de guerre, il votera forcément les crédits qu'il implique et donnera au Président les pouvoirs nécessaires pour y faire face.

Dans l'entourage personnel de M. Wilson, on affirme que la déclaration du président au Congrès sera très catégorique, et ne laissera aucun doute sur l'attitude du gouvernement envers l'Allemagne. — (*Radio.*)

LE CONGRÈS

Washington, 28 mars. — Après le discours que M. Wilson doit prononcer le 2 avril devant le Congrès, une résolution sera déposée déclarant que le moment est arrivé, pour les Etats-Unis de défendre d'une façon effective leurs droits et leur honneur. Cette résolution déclarera également, que l'état de guerre existe en raison des actes commis par l'Allemagne et que le Congrès met à la disposition du président les moyens propres à poursuivre vigoureusement la guerre et de hâter, ainsi le rétablissement de la paix dans le monde.

Un important débat au Sénat

La question de l'arsenal de Roanne

On sait que le Sénat a ajourné, hier, la discussion, inscrite à l'ordre du jour, des crédits supplémentaires sur l'exercice 1916.

C'est, en effet, sur cette question que se pose la question de l'arsenal de Roanne, qui a fait l'objet d'un rapport sévère de M. Milliez-Lacroix.

M. Ribot, tenant particulièrement à intervenir lors de cette discussion, a demandé à la Haute-Assemblée, de tenir, cet après-midi, une séance spéciale au cours de laquelle ce débat viendra.

Caveat Milioukoff !

Avec la vitesse et la furie de la foudre, la révolution éclate sur l'empire des Tzars.

Incertaine, on l'eut diserètement blâmée. Vaincue, on n'eut pas eu assez d'outrages pour ces mauvais citoyens qui n'hésitaient pas à tirer dans le dos du Tzar (ce bon Tzar, si bon et si doux, et si pitoyable et si libéral : vive le Tzar! Hervé !) tout entier occupé à défendre le sol sacré de la patrie.

Mais la révolution est triomphante... Alors, vive la révolution ! Milioukoff !... Ah ! quel type ! Vive Milioukoff ! Et ce Kerenski ? est-il assez gentil, Kerenski ?... Vive Kerenski ! Hier, Kerenski n'était qu'un misérable agitateur et si vous eussiez demandé à M. Berthoulat son opinion — à supposer que Kerenski fut connu de M. Berthoulat — Berthoulat vous eut dit : « Kerenski ? Peuh ! encore un Kienthalien !... »

Et la révolution va son petit bonhomme de chemin, saluée de vivats unanimes. Le Tzar et sa Marie-Antoinette, comme dit Hervé, revenu à ses habitudes de truculence, sont coffrés ; les hauts dignitaires claquent de peur et les grands-ducs — accord touchant — donnent leurs biens à la nation.

Mais voilà qu'on s'inquiète. Eh ! là ! eh ! là ! ils ne vont tout de même pas aller trop vite, nos amis russes ?... Et les supplications de pleuvoir et les bons conseils de tomber dru comme grêle : « Bons Russes, pour l'amour de Dieu ! ne vous hâtez pas trop... Auriez-vous, par hasard, la prétention de donner des leçons de libéralisme au monde ?... Vous avez renversé le trône : eh bien, soyez gentils, maintenant... allez-y doucement, que diable ! »

Et M. Berthoulat supplie qu'on flanque les trois délégués socialistes français de compagnons plus pondérés, non pas que Cachin, Moutet et Lafont lui apparaissent comme trop rouges, mais parce que leur qualité de socialiste seule risque d'inciter le peuple russe à aller plus de l'avant qu'il ne faudrait. Et Gustave Hervé conjure le gouvernement provisoire de se contenter d'une bonne petite république, comme la nôtre. Pas plus : plutôt moins, plutôt en-dessous qu'en dessus.

Miguel ALMEREYDA

L'"Asturias" n'a pas coulé

Londres, 28 mars. — On annonce que le vapeur-hôpital « Asturias », torpillé la nuit dernière, n'a pas coulé, mais est venu s'échouer près d'un village de la côte.

SUR TOUS LES FRONTS

Où se produira l'attaque ennemie ?

L'Italie et la Russie attendent l'offensive

Nos troupes réalisent de nouveaux progrès

Communiqués

967e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUÉ FRANÇAIS

Entre la Somme et l'Oise, et au sud de l'Oise, aucun événement à signaler au cours de la nuit. Lutte d'artillerie assez vive de part et d'autre dans la région à l'est de la basse-forêt de Coucy.

Au nord de l'Ailette, nous avons réalisé de nouveaux progrès, ainsi que dans le secteur à l'est de Leuilly-Neuville-sur-Margival, où nous avons enlevé plusieurs points d'appui importants.

Dans la région de Reims, nous avons effectué un coup de main à l'est de La Neuville et ramené des prisonniers.

En Champagne, hier, en fin de journée, et dans la nuit, la lutte d'artillerie a pris un caractère de violence particulière dans la région Butte du Mesnil-Maisons de Champagne.

Nuit calme partout ailleurs.

COMMUNIQUÉ ROUMAIN

Jassy, 28 mars. — Situation inchangée sur le front. Sur la frontière ouest de la Moldavie, plusieurs forts détachements, appuyés par l'artillerie, ont exécuté des reconnaissances réussies, dans la vallée du Trotus.

Notre artillerie a bombardé efficacement les portions de tranchées que l'ennemi avait occupées il y a deux jours, entre le Trotus et la rivière Ciobanes.

L'ennemi a violemment bombardé la région de Movileni, faisant usage d'obus asphyxiants.

Sur le Sereth, notre artillerie a bombardé les batteries ennemies à l'ouest de Vadubrosca et du Valturul et a dispersé les détachements de travailleurs ennemis.

Au sud de Cotulling, une reconnaissance russe, découverte la nuit par un projecteur, a été entourée par un détachement ennemi au sud de Mihalea. Par une manœuvre habile, les éclaireurs russes ont réussi à briser le cercle qui les entourait et sont revenus sains et saufs dans leurs positions, apportant des renseignements intéressants.

Calme sur le Danube, jusqu'à la mer Noire.

SUR LE FRONT ITALIEN.

L'OFFENSIVE ENNEMIE ?

Milan, 28 mars. — Le correspondant du *Secolo* au grand-quartier général italien, envoie à son journal des informations intéressantes, au sujet de l'offensive que les Austro-Allemands semblent décidés à tenter dans le Trentin.

« Cette tentative de l'ennemi, dont on parle beaucoup à l'arrière, surtout depuis que la retraite des Allemands en France a semblé, à certains esprits inquiets, l'indice d'un plan mystérieux, ne surprend personne dans les milieux militaires. Dès le mois de juillet, on prévoyait que tôt ou tard, une offensive de grand style serait menée contre l'Italie, dans le vague espoir d'envahir la Lombardie. Mais Cadorna, grâce à l'admirable manœuvre par laquelle il a réussi à conquérir Gorizia, a tenu compte des nécessités stratégiques de notre guerre, qui a un double caractère d'offensive à l'est, de défensive au nord-est. Il a créé d'immenses camps retranchés, qui constituent une ligne de défense imprenable.

« Alors qu'il nous était loisible de poursuivre nos succès sur le Carso, en nous éloignant de nos bases défensives de Sabotino, Padgora, Isonzo-San Michele, Cerni, Val di Gorizia, le généralissime a eu l'admirable clairvoyance d'arrêter les opérations, afin de faire des économies appréciables en hommes et en matériel. Depuis novembre, nos infanteries sont au repos, non pas en raison du mauvais temps, mais par la volonté réfléchie de Cadorna. On s'explique maintenant les raisons de cette trêve. Si les masses austro-allemandes se ruent à l'assaut, elles se briseront contre une armée fraîche et aguerrie, dont l'ardeur combative sera décuplée par la confiance dans les chefs et la certitude de la victoire. — (*Radio.*)

LA MENACE SUR PETROGRAD

Londres, 28 mars. — Le correspondant du *Morning Post* télégraphie que la menace allemande contre Petrograd est considérée maintenant comme sérieuse. On croit généralement que pour réussir dans cette voie l'ennemi est disposé à céder sur les autres fronts des Alliés jusqu'au point où sa sécurité ne sera pas compromise.

EN RUSSIE

Le Gouvernement et les Comités

LE GÉNÉRAL ALEXEIEFF ET LES COMITÉS OUVRIERS

Londres, 28 mars. — On mande de Petrograd au *Times* que le général Alexeieff a fait un très bon accueil au comité des ouvriers et des délégués des soldats dont il a accepté le programme ; mais il a fait savoir au comité que s'il faisait tout son possible pour fortifier le nouveau gouvernement, il comptait bien que le comité, de son côté, l'y aiderait.

LE MINISTRE DE LA GUERRE A RIGA

Londres, 28 mars. — On télégraphie de Riga au *Times* :

A son arrivée à Riga, vers minuit, M. Goutchkoff a été salué par le général Radko Mimitrieff et par son état-major. Le service d'ordre était fait par une garde d'honneur et une foule énorme a acclamé le ministre de la guerre. La musique militaire jouait la *Marseillaise*. De nombreuses adresses furent lues par les représentants de l'armée, de la marine et de la population. Toutes ces adresses étaient inspirées par des sentiments de loyauté pour le nouveau gouvernement.

Au dîner qui fut offert à M. Goutchkoff par le général Dimitrieff, la conversation roula presque uniquement sur les succès remportés sur le front occidental par les troupes françaises et britanniques, et qui provoquent une admiration sans bornes chez nos alliés.

LA DÉMOCRATIE DANS L'ARMÉE

Londres, 28 mars. — On mande de Petrograd au *Times* que le général Alexeieff a décidé que dans chaque régiment un Comité composé d'officiers et de soldats élus par leurs camarades agirait comme conseil de conciliation pour toutes les questions de discipline intérieure.

Ces Comités dépendront d'un Comité supérieur également composé d'officiers et de soldats, qui sera attaché à chaque quartier général.

DES PROVINCES DEMANDENT LEUR AUTONOMIE

Rome, 28 mars. — On mande de Petrograd :

Le mouvement d'autonomie s'accentue, après la Finlande et la Pologne, voilà la Géorgie et l'Esthonie qui réclament le droit pour leurs populations de se gouverner elles-mêmes. Des délégués de cette dernière province, comprise entre la Courlande et le district de Petrograd, et qui a pour capitale Reval sont arrivés à Petrograd en vue de rédiger d'accord avec le nouveau gouvernement le projet qui leur donnera satisfaction.

Deperdussin aux Assises

Un audacieux que la fortune a trahi
Seize millions d'escroqueries

Cet après-midi, Armand Deperdussin comparaît devant les assises de la Seine.

L'affaire Deperdussin ! C'est un acte retentissant de la comédie parisienne, avant la guerre. Devant les douze jurés de Paris, les témoins vont évoquer un peu de la vie de Paris ardente et folle, un peu de la vie du Paris de jadis.

Car Armand Deperdussin était universellement et sympathiquement connu dans tous les mondes parisiens : gens du sport, gens d'affaires, gens de théâtre, et aussi, et surtout, gens du monde ! Armand Deperdussin comptait dans le Tout-Paris. On le tenait pour remarquable brasseur d'affaires, joyeux convive, brillant causeur, et généreux camarade.

Au moment où l'aviation commençait à tenir dans le monde une place formidable, Deperdussin s'affirmait le grand homme d'affaires de l'aviation. Il encourageait les fabricants, construisait l'aérodrome de Champagne, devenait fabricant lui-même... L'Aéro-Club fêtait en Deperdussin le bienfaiteur du sport naissant. L'étoile de Deperdussin scintillait dans le monde parisien d'un éclat extraordinaire, quand, en 1913, survint la catastrophe...

❧

Paris apprit avec étonnement que Deperdussin, le grand industriel Deperdussin, chevalier de la Légion d'honneur, venait d'être arrêté, pour faux et escroqueries.

L'arrestation inopinée d'un homme d'affaires de telle envergure jeta un trouble profond dans mille entreprises. Mille entreprises que l'ingéniosité de Deperdussin faisait vivre, et même prospérer, s'écroulèrent, firent faillite. Et, dans l'aviation, il y eut une véritable crise. L'Aéro-Club essaya d'y remédier le plus possible.

Deperdussin, disait-on, était coupable de combinaisons malhonnêtes. Il avait, paraît-il, détourné plus de seize millions...

❧

En quoi consistaient ces « combinaisons » ?

On le révéla bientôt : Deperdussin faisait des achats fictifs chez des fabricants de soieries. Pour conduire à bien ces opérations, il se trouvait amené à fabriquer des fausses factures, de pseudo-reçus.

Grâce à ces achats fictifs, l'industriel se procurait des capitaux. Ces capitaux, il les employait à réaliser un gigantesque rêve : donner à l'industrie française une place primordiale dans l'aviation. Il engloutissait des fonds colossaux dans son entreprise, et il augmentait ses achats fictifs. Les affaires d'aviation commençaient à « rendre ». « Je gagnerai des millions, des millions », disait-il,... et il continuait ses opérations illicites... Il pensait : « Ce sera un jeu de liquider la situation avec mes bénéfices... »

Mais un banquier plus soupçonneux que les autres enquêta, découvrit les achats fictifs...

Deperdussin ne liquida pas. Car, d'un seul coup, ses espoirs de fabuleux bénéfices s'évanouirent. Et il se trouva, seulement, avec seize millions à son passif !...

L'AUDIENCE DE CET APRÈS-MIDI

L'affaire Deperdussin, c'est le premier grand procès qui, depuis la guerre, vient devant les assises. Dans la salle d'audience relativement peu de monde. Les débats, il est vrai, n'ont rien qui soit de nature à exciter la curiosité féminine : pas même un commencement de roman. Durant quatre jours on va agiter des chiffres, remuer des millions, discuter sur des factures, des bons de commission.

Il est midi. Déjà au bancs de la défense Me André Hesse et le bâtonnier Henri-Robert se sont assis.

La porte du box des accusés s'ouvre. Voici Deperdussin. Personne ne reconnaîtrait en ce vieillard à la barbe et aux cheveux blancs, qui avance péniblement, soutenu par un garde, le constructeur d'aéroplanes, l'homme auquel, il faut le dire, l'aviation doit une grande partie de ses progrès.

Jolie dans ses voiles de deuil, ne paraissant point son âge, Mme Deperdussin, plus alerte, s'assied près de son mari dont elle est séparée par un garde.

Les jurés prêtent serment. Le président Thomas procède à l'interrogatoire d'identité des prévenus et le greffier d'une voix monotone commence la lecture de l'acte d'accusation. Il en a pour une heure. Les jurés qui le savent et n'entendent rien, en profitent pour somnoler, cependant que l'avocat général Frémont classe des pièces de son dossier.

EN GRÈCE

Athènes, 28 mars. — Après avoir cessé de paraître depuis plus de cent jours, deux journaux venizelistes d'Athènes sont de nouveau publiés depuis le 22 mars. — (*Radio*).

A BATONS ROMPUS

Le Nouveau Danger

M. André Beaunier, qui confectionne l'éditorial de l'*Echo de Paris*, a de nobles ambitions; il aspire à pourfendre le socialisme, à ramener la France dans l'obédience du pontificat romain, à supprimer dans notre pays l'usage des boissons fermentées, à être pris au sérieux par les dames cacochymes et les messieurs podagres du noble faubourg qui ne le tiennent encore que pour un page espiègle et sémillant, à occuper un fauteuil académique, et finalement à léguer à la postérité un nom resplendissant de gloire.

Jusqu'à présent, M. Beaunier demeure en deçà de ses espoirs, et en ce qui touche le dernier j'en suis enchanté pour lui, car, pour avoir quelque chance de le réaliser, il faudrait qu'il trépassât d'abord. Or, en disparaissant de la scène du monde, cet historien de dixième ordre, mais pétulant et grimaçant à souhait, me priverait de quelque joie, et me rendrait vraiment trop pénible le spectacle et l'audition, sans contraste, du pompeux et funèbre Barrès, du monotone et cotonneux Bazin, du Capus sec et essouflé, du Richepin tumultueux et flatulent.

Mais si M. Beaunier n'a point, jusqu'à présent, atteint l'un quelconque des objets de sa brigue multiple et tenace, il est possible qu'il ait mis, néanmoins, le pied sur le chemin du succès.

Il vient, en effet, de découvrir et de dénoncer, ce matin même, un nouveau danger national, et incontinent, avec sa ferme résolution et sa fougue ardente coutumières, il brandit son porteplume pour nous protéger contre ce péril.

Cette fois, ce sont les lauriers déjà un peu desséchés sur la tombe d'un homme, tout à la fois grotesque et bon, que M. Beaunier a le dessein de s'approprier ; j'entends parler du défunt « Père la Pudeur ».

Voici le mal qui nous menace et son instrument, si j'ose dire.

Le diplôme, délivré aux familles des soldats morts pour la patrie, s'illustre d'une image représentant le bas-relief de Rude, la *Marseillaise*. Dans ce groupe, où la pierre semble palpiter et bondir sous un souffle d'épopée, il y a un adolescent, dont nul voile ne cache les attributs virils.

Evidemment, il eût été préférable que le statuaire se fût soucié des âmes pudiques ; une feuille de vigne, une culotte milanaise, voire une banderolle, eussent évité de mettre en émoi les saintes personnes, dont la pensée défaille et dont la chair frémit au moindre spectacle licencieux; sans doute, l'apposition d'une « cache » quelconque, sur les parties sexuelles d'un monsieur ou d'une dame nu par ailleurs, excite plus souvent les curiosités libidineuses qu'elle n'évite une offense aux chastes susceptibilités. Mais, tout de même, je conviens que cet éphèbe a de quoi choquer les regards des Agnès s'imaginant que les enfants se font par l'oreille. Aussi, approuverais-je M. Beaunier, si son intervention ne m'apparaissait point étrangement illogique.

N'est-il pas, en effet, l'un des propagateurs les plus effrénés de la repopulation, et un personnage qui passe une partie de son temps à conseiller à ses contemporains de se livrer aux rites de la procréation, a-t-il qualité pour se scandaliser à la vue du « nu ». Ce qu'il écrit n'est-il pas aussi suggestif d'idées égrillardes, que le détail de sculpture, où il croit découvrir une menace pour notre santé morale?

Il est vrai que M. Beaunier n'a cure de la logique; il se soucie seulement de la réclame.

Monsieur BADIN.

LIRE en deuxième page Notre Feuilleton
Le Salut par les Jaunes

LE PRIX DE 35 mois de Guerre

A mesure que se prolongent les hostilités, les dépenses augmentent, s'accumulent et la question financière prend une importance plus grande.

Les crédits provisoires pour le second trimestre de l'année courante dépassent 8 milliards et demi.

On se rendra compte de la progression, en observant que la *dépense mensuelle* a été en moyenne, de 1 milliard 780 millions du 1er août au 31 décembre 1914, de 1 milliard 900 millions en 1915, de 2 milliards 720 millions en 1916, et qu'elle atteint, pendant le premier semestre de cette année, 3 milliards 95 millions.

Au total, en 35 mois de guerre, 82 milliards 910 millions de dépenses. Si l'on y ajoute 3 milliards 875 millions d'avances consenties par la France à certains pays alliés, on arrive à une somme globale de 86 milliards 785 millions.

Quelles seront, en contre-partie, les ressources effectives ou probables au 30 juin 1917 ?

Voici l'état des prévisions du rapport de la commission du budget à la Chambre :

Produit des impôts	12.144.639.000
Bons de la Défense Nationale	18.543.425.000
Obligations de la Défense Nationale	435.474.000
Produit des 2 emprunts	21 777.445.000
Bons placés en Angleterre	5.927.128.000
Emprunts aux Etats-Unis	2.188.860.000
Avances de la Banque de France	12.000.000.000
Avances de la Banque d'Algérie	200.000.000
Total.....Fr.	73.216.971.000

D'après en prévisions officielles, il y aurait donc, au 30 juin prochain, une insuffisance de ressources de 13 milliards 568 millions.

Par quels moyens pourrait-on, sinon combler entièrement ce déficit, du moins le réduire dans des proportions notables ?

Notre nouveau ministre des finances n'a pas encore fait connaître ses projets. Il pa-

. . . . . .

L'aide financière est, en effet, la plus précieuse que puissent nous donner les Etats-Unis, et la plus immédiate. Il est déjà question, de l'autre côté de l'Atlantique, d'un grand emprunt de 25 milliards en faveur des alliés belligérants.

Ce chiffre n'a rien d'invraisemblable étant donné que les Etats-Unis étaient déjà, avant la guerre, un des peuples les plus riches du monde et que le cataclysme européen a été pour eux la source de bénéfices colossaux. Sur ce montant, la France pourrait avoir environ 8 milliards.

Cela permettrait au gouvernement français de retarder son troisième emprunt na-

. . . . . .

En outre, il y aurait lieu de compenser, pour le troisième trimestre de l'année, une insuffisance de ressources qui ne saurait être inférieure à 5 milliards.

On obtiendrait beaucoup plus, et à un taux moins onéreux, si, comme je l'ai proposé pour la première fois, il y a un an et demi, le gouvernement se décidait à accorder aux particuliers la faculté de souscrire à la nouvelle rente en empruntant à la Banque de France sur les titres de leur portefeuille, à un taux inférieur au revenu de la Rente souscrite.

Mais pour cela, il faudrait innover, si peu que ce soit, et les pouvoirs publics ne sont pas encore convaincus que nous sommes dans une situation exceptionnelle, sans précédent, qui justifie et même exige l'emploi de moyens nouveaux.

PERITUS.

DEUX DÉPUTÉS Victimes du Devoir

Une explosion a détruit l'hôtel de ville de Bapaume et deux députés, MM. Raoul Briquet et Albert Tailliandier ont, pense-t-on, péri dans la catastrophe.

Représentants du Pas-de-Calais, l'un et l'autre, ils avaient tenu à se rendre sans délai dans la ville que nous venions de reconquérir. Ils estimaient que leur devoir de représentants du peuple les obligeait à braver les dangers pour aller réconforter les populations libérées et s'enquérir de leurs besoins immédiats.

Ces deux députés sont morts en remplissant leur mission ; ce sont deux victimes du devoir parlementaire qui comporte plus de risques que ne le prétendent les détracteurs du régime.

Les deux parlementaires qui viennent de périr aussi tragiquement jouissaient, l'un et l'autre, de l'estime de leurs collègues et de la confiance de leurs commettants. C'étaient des adversaires politiques ; le devoir les avait réunis ; la mort les assemble.

M. Tailliandier, député d'Arras, appartenait au groupe progressiste. Il avait quarante-deux ans. C'était un juriste distingué. Il fut avocat au Conseil d'Etat et à la cour de Cassation.

M. Raoul Briquet, député d'Arras aussi, était inscrit au groupe socialiste unifié et il votait généralement avec la majorité du groupe. Mobilisé comme capitaine il avait été décoré de la croix de guerre. Il collaborait à la *France*.

LA FOIRE DE LYON

Lyon, 28 mars. — Le Président de la République est arrivé ce matin à Lyon, accompagné de MM. Clémenceau, ministre du commerce; Desplas, ministre des travaux publics ; Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de santé ; Loucheur, sous-secrétaire d'Etat aux fabrications de guerre ; le général Penelon et William Martin, chef du protocole.

Dès son arrivée, il a visité la foire de Lyon. Il a consacré toute la matinée à cette visite.

Au Jour le Jour

Le Lait à Paris

Paris manque de lait. Les quelques crémières qui en ont le considèrent comme une denrée de plus en plus précieuse, et les Parisiens souffrent de cet état de choses. Ceux qui en pâtissent le plus, sont les petits, dont le lait est la plus essentielle nourriture. Les malades aussi en ont un impérieux besoin. Or, on ne trouve pas de lait.

On parle d'une carte de lait. Les mairies vont, la semaine prochaine, lancer des bons de lait. Cette mesure résoudra-t-elle l'angoissante question ? Nous voulons le croire.

Nous nous sommes rendus à la mairie d'un quartier populeux, un de ces quartiers où les marmots ont le plus besoin d'être soignés, leur enfance se passant déjà trop souvent dans des condition où le manque d'hygiène se fait vivement sentir.

Il nous a été répondu qu'en effet, dans peu de jours — on fait diligence pour cela — des bons de lait seront distribués aux mamans ayant des enfants de moins de trois ans. La mesure sera d'un litre par jour et par enfant.

On avait accusé les crémiers du projet de refuser systématiquement les bons prédits, sous prétexte qu'il fallait d'abord, et avant tout, satisfaire la clientèle.

Ensuite, on s'occuperait des familles nécessiteuses. Voulant savoir ce qui en était, nous avons visité plusieurs crémiers et voici l'impression générale que nous avons recueillie. Elle est assez juste pour être prise en considération.

— Nous ne demandons pas mieux que de fournir du lait en échange de bons, mais comment voulez-vous que nous fassions ? Pour vendre du lait, il faudrait en avoir. Or, la plupart d'entre nous ne peuvent s'en faire donner. Y en a-t-il, n'y en a-t-il point ? Le résultat est toujours le même. Les petits commerçants n'ont pas de lait, même pas pour leur habituelle clientèle, parmi laquelle se trouvent aussi, il ne faut pas l'oublier, tout à fait, des petits enfants, des vieillards et des malades. Pensons, si vous voulez, au enfants d'abord. Eh bien ! même pour eux, il nous est impossible d'obtenir le lait nécessaire. On nous infligera des bons, soit.

Les Conséquences de l'Heure d'Été

LA FERMETURE DES RESTAURANTS

Dans une huitaine de jours, les restaurants vont plus que probablement rester ouverts jusqu'à 10 heures 30. Ce résultat sera le triomphe de l'heure d'été.

En effet, si des raisons d'économie d'éclairage pouvaient être invoquées durant les mois d'hiver, avec la nouvelle réglementation du temps, aucun prétexte sérieux de fermer les restaurants à neuf heures et demie n'était plus plausible.

Cette heure de grâce accordée aux Parisiens leur sera fort plaisante. Beaucoup de gens travaillant tard étaient forcés de se précipiter sur les hors-d'œuvre pour se voir assurés d'avaler au moins quelque chose dans le quart d'heure ou la demi-heure tout au plus qui leur était octroyée. Le nombre des gastrites a dû doubler depuis la guerre.

D'autre part, si les souffrances des civils n'intéressent qu'à un degré moindre l'opinion publique, il y a bien assez de permissionnaires heureux de passer une heure de plus au restaurant, pour que l'heure de fermeture reculée leur soit agréable.

La chambre syndicale des débitants et restaurateurs a fait auprès de M. Malvy des démarches pour obtenir la fermeture qu'on pourra baptiser fermeture d'été. Ces démarches sont en bonne voie d'aboutir.

Certains restaurateurs ne possédant qu'un personnel de fortune composé particulièrement de réformés et de garçons ayant, malgré leur âge, repris du service, restent assez indifférents à l'ouverture reculée jusqu'à 10 heures 30. Ceux, au contraire fort nombreux, dont l'établissement est fréquenté par des journalistes, des gens d'affaires, commerçants ou industriels, se montrent enchantés du délai accordé.

Il y a aussi les restaurants entourant les gares où les soldats en permission ne pouvaient entrer que jusqu'à neuf heures et demie. Avec les horloges avancées, c'était pour eux, débarquant souvent le soir dans Paris, harassés et affamés, une surprise désagréable de ne pouvoir trouver à se restaurer que jusqu'à une heure qui n'était déjà pas tardive.

Ces considérations en faveur de la fermeture d'été en décideront certainement l'application.

M. Viollette et ses électeurs

Voici en quels termes, notre confrère, M. Amédée Curton, salue, dans le *Progrès*, journal républicain d'Eure-et-Loir, l'entrée de M. Viollette au ministère :

Depuis longtemps désigné pour les fonctions ministérielles, autant par ses collègues, que par l'opinion publique, M. Viollette, que son rôle actif à la Chambre et dans les commissions a placé au premier plan, — fait naître les plus grands espoirs.

Difficile est la tâche, mais l'homme qui accepte de résoudre les problèmes de la vie économique du pays, est un travailleur obstiné ne craignant nullement les responsabilités et décidé à agir.

M. Viollette est un homme d'action. De tous côtés on demande moins de paroles et plus d'actes.

Avec M. Viollette — que nous sommes heureux de voir associé, de la façon la plus active à l'œuvre de défense nationale — nous aurons des actes.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

L'Ordre se rétablit en Russie

Londres, 28 mars. — De Petrograd au *Times* :

C'est une véritable vague de patriotisme qui passe à l'heure actuelle sur toute la Russie.

Dans les ministères les fonctionnaires travaillent jour et nuit à rétablir l'ordre. Ce travail énorme porte déjà ses fruits dans tous le sdomaines et dans toutes les directions.

Sous l'impulsion de la nouvelle conscience nationale nous pouvons nous attendre à la réalisation de tous les espoirs ; ils seront même dépassés.

La situation générale s'améliore, sans aucun doute.

L'EMANCIPATION FEMININE

Rome, 28 mars. — On mande de Petrograd que le projet prêté au gouvernement provisoire de donner aux femmes le droit de vote, n'est qu'à l'étude. Mais déjà les femmes ont été appelées à jouer un rôle actif dans des assemblées élues ; ainsi le conseil municipal de Petrograd comprend, bien qu'il n'y ait pas eu d'élection, des représentants de la population féminine. Parmi elles, il faut signaler Mme Milioukoff, femme du ministre des Affaires étrangères.

On annonce qu'à Moscou on verra sous peu des femmes avocates. — (*Information*).

LA REPUBLIQUE

Petrograd, 28 mars. — Il se confirme que le parti des Cadets présentera à son assemblée générale, le 7 avril, une motion tendant à demander à la Douma la proclamation de la république en Russie.

APRES LA REVOLUTION

— Dans l'amnistie générale accordée par le gouvernement russe aux Finlandais, sont compris 3.000 jeunes gens qui, désespérés de voir leur pays opprimé par le Tsarisme, avaient passé en Allemagne pour y recevoir l'instruction militaire.

— Les trois gouvernements scandinaves ont engagé des négociations en vue d'une déclaration commune de reconnaissance du nouveau régime russe.

— Les journaux suédois publient les déclarations de M. Milioukof. Ils se félicitent, dans leurs commentaires, de ce que le nouveau régime rende à la Finlande sa pleine autonomie et sa constitution légale. La Suède doit donc être pleinement assurée qu'elle n'a rien à craindre de la part de la Russie et que plus rien, désormais, ne s'oppose à ce que les relations les plus cordiales s'établissent entre les deux gouvernements.

LE TORPILLAGE DE L'« ASTURIAS »

Londres, 28 mars. — Au moment où l'*Asturias* fut torpillé, il n'y avait heureusement pas de blessés à bord. Le navire en avait débarqué un certain nombre dans un port anglais et retournait à sa base avec environ 300 personnes.

C'est vers minuit que le torpillage eut lieu. La torpille frappa l'arrière du navire, endommagea l'hélice et pénétra dans la chambre des machines où elle détruisit les dynamos de telle sorte que le navire fut aussitôt plongé dans une obscurité complète.

Les signaux de détresse furent faits immédiatement. Ils furent aperçus par un bateau patrouilleur qui accourut et put remorquer les canots dans lesquels les survivants avaient pris place, et les conduire jusqu'au port.

EN ALLEMAGNE

DECLARATIONS DU MINISTRE DE LA GUERRE

Amsterdam, 27 mars. — Le ministre de la Guerre prussien, von Stein, interviewé par un rédacteur de l'*Az-Est*, de Budapest, a fait les déclarations suivantes :

« Notre situation militaire partout légitime les plus beaux espoirs. L'ennemi semble prêt à une offensive qui se produira je ne sais pas quand, mais nous résisterons inébranlablement. Certes, nos souffrances sont grandes, nos sacrifices sont énormes, mais dans ces souffrances et dans ces sacrifices apparaît toute la dignité de la nation.

« Les victoires faciles ne sont pas précisément une bénédiction. Nos succès de 1870 ont introduit le goût de la richesse et des spéculations dans toute l'Allemagne et en est résulté un abaissement moral. Notre victoire actuelle sera le prix de terribles souffrances. »

Von Stein, parlant ensuite de la retraite de la Somme, s'est exprimé dans les termes suivants :

« Il est faux que l'Allemagne ait manqué de munitions ; il est faux aussi que nos canons aient été en nombre insuffisant devant l'artillerie anglaise concentrée sur un front de trente kilomètres. » — (*Radio*).

LES NEUTRES

L'effet du blocus allié

Rome, 27 mars. — Les Alliés ne desserreront pas le cercle du blocus décrété contre la Grèce, car c'est le moyen le plus efficace et le moins coûteux d'amener le gouvernement d'Athènes à tenir ses engagements. Celui-ci sera, croit-on ici, forcé de s'incliner à bref délai devant les conditions de l'Entente, car les effets du blocus sont sérieux malgré toutes les précautions prises par M. Charilaos, ministre du ravitaillement et les menaces du ministre de l'intérieur contre les détenteurs de stocks de vivres divers. On sait que ceux-ci sont tenus de déclarer leurs provisions dans un délai de trois jours sous peine d'une amende susceptible d'aller jusqu'à 10.000 drachmes et d'une condamnation qui peut être d'un mois de prison, sans compter que le ministre reste en droit d'infliger aux contrevenants une amende supplémentaire du cinquième des marchandises saisies dont la valeur sera attribuée au dénonciateur. Mais cette mesure n'a pas fait sortir les denrées des endroits où elles se cachent.

AUX ETATS-UNIS

LE RECRUTEMENT

New-York, 28 mars. — Des enrôleurs parcourent le pays en auto-cars, musique en tête pour recruter des volontaires. On essaye par là de rassembler un nombre considérable de soldats, avant de recourir à la conscription obligatoire, dont le vote serait, le cas échéant, demandé au Congrès.

LES BUTS DE GUERRE DE L'ALLEMAGNE

Bâle, 28 mars. — D'après le *Basler Nachrichten*, le comte Hoensbroech doit déposer sur le bureau de la Chambre des Seigneurs de Prusse une interpellation sur les buts de guerre de l'Allemagne. C'est vraisemblablement le chancelier qui répondra à cette interpellation.

L'OUVERTURE DE LA MALLE MYSTERIEUSE

Londres, 28 mars. — La malle mystérieuse, saisie à bord du *Frédéric-VIII*, a été ouverte aujourd'hui au Foreign Office. Le ministre de Suède était présent, mais on ne sait rien encore au sujet du contenu de cette fameuse malle. — (*Information.*)

L'UNIFICATION DES CHEMINS DE FER ALLEMANDS

Zurich, 28 mars. — Le Reichstag continue à discuter le projet d'unification des chemins de fer allemands, mais jusqu'à présent aucune entente n'a pu se faire, à ce sujet, entre les différentes fractions du Parlement.

EN ESPAGNE

LA NEIGE

On mande de Miranda qu'une grande tempête de neige sévit dans plusieurs provinces. Par endroits, la neige a atteint 25 centimètres. On craint que l'Ebre et ses affluents ne débordent. Le trafic est interrompu en plusieurs endroits.

LE ROI A BARCELONE

On mande de Barcelone que le roi viendra visiter prochainement la ville.

L'Action Politique ET SOCIALE

L'Action des Partis

Union Fédérative de la Libre-Pensée de France et des Colonies. — L'Union invite les secrétaires de ses groupements affiliés à adresser au Secrétariat Général, la liste des questions que leur groupement désire voir figurer à l'ordre du jour du Conseil interfédéral du 8 avril prochain et à se mettre, le plus tôt possible, à couvert de leur cotisation à l'Union fédérative.

Ses correspondants qui n'auraient pas reçu de réponse aux lettres expédiées depuis juillet 1916, sont priés d'écrire à nouveau au Secrétaire général, 9, rue des Capucins, à Rouen, qui vient d'avoir la preuve qu'un certain nombre de ces lettres ont été égarées.

Les Libres-Penseurs isolés désireux de renforcer les cadres de l'U. F. et de combattre pour la liberté de conscience, peuvent adresser leur adhésion à l'adresse ci-dessus.

Réunions et Communiqués

SYNDICATS

Cheminots. — Paris Nord-Employés. — Commission d'études, à 18 heures, 77, boulevard Barbès.

Ebénistes. — A 20 h. 30, 2, rue Saint-Bernard, Conseil syndical.

Voiture et aviation. — Courbevoie. — A 19 heures, 8, rue de l'Hôtel-de-Ville, Les tarifs.

PARTI SOCIALISTE

Groupe des femmes socialistes. — A 20 h. 30, 49, rue de Bretagne. C. Exc.

3e section. — A 20 h. 30, 49, rue de Bretagne. Le C. F.

4e section. — A 20 h., chez Leschot, 4, rue de Jouy, C. Exc.

11e, Saint-Ambroise. — A 21 h., 9, rue du Général-Blaise. C. Adm. et de contrôle.

12e section. — A 20 h. 30, rue Picyel, C. r. du C. F.

15e, Saint-Lambert. — A 20 h. 30, 18, rue Robert-Lyndet. C. Exc.

20e, Père-Lachaise. — A 20 h. 30, C. Adm.

20e, Jeunesse et C. A. S. — A 20 h. 30, 4, rue Malte-Brun, Conférence.

Clichy-Levallois. — A 20 h. 30, rue des Frères-Herbert, 22, à Levallois, réunion des 27e et 28e sections.

DIVERS

L'Avenir social. — A 20 h., 49, rue de Bretagne, C. Adm.

Ecole des Hautes Etudes sociales. — A 16 heures, Frédéric Chopin, l'homme et l'œuvre. — A 17 h. 45, M. Zygmunt L. Zaleski, Etudes sur la littérature polonaise.

Ecole supérieure d'art public, 29, rue de Sévigné. — M. Victor Bérard, L'urbanisme dans l'histoire.

Solidarité

La Fédération des Associations départementales de sinistrés tiendra son assemblée générale samedi prochain, 31 mars, à 14 h. 30, à son siège social, 3, rue Taitbout. Les administrateurs de toutes les Associations de sinistrés des départements envahis, assisteront à cette séance.

A l'issue de cette assemblée générale, le Comité directeur de la Fédération des Associations départementales de sinistrés se réunira, afin de procéder à l'élection du bureau pour l'année 1917.

L'Impuissance vaincue

La Virilité sans cesse rénovée

par les

PILULES SANYS

Que les AFFAIBLIS, les ANÉMIQUES, les ABATTUS, les PAUVRES de SANG, les VIEILLIS avant l'AGE, les IMPUISSANTS, pour une cause quelconque, se rassurent.

Par la force de leur action curative, les PILULES SANYS procurent une source nouvelle de vigueur et d'énergie morale et physique.

Ce merveilleux spécifique est un puissant régénérateur des globules du sang.

On peut affirmer, sans crainte de se tromper, que cette méthode nouvelle est synonyme de PERPÉTUELLE JEUNESSE.

Les PILULES SANYS n'ont absolument rien de commun avec les produits similaires connus jusqu'à ce jour.

Seul Dépôt en France des PILULES SANYS :

LABORATOIRE BEAUCLAIR

31, Rue St-Denis, PARIS

Prix de la Boîte : 12 francs franco

Chaque boîte est munie d'une notice sur le mode de traitement et de régime à suivre.

Aucun signe extérieur sur l'envoi.

Les Planches

ECHOS

A l'Opéra-Comique, les études musicales du Roi d'Ys sont terminées. L'ouvrage descend en scène vendredi et la reprise, dans un cadre neuf, aura lieu le 21 avril.

Ainsi que nous l'avions signalé, c'est bien au théâtre Edouard-VII que sera joué Le Dérivatif.

La pièce de MM. Félix Gandera et Mouezy-Eon, qui porte en sous-titre « Une folle nuit », comporte trois actes mêlés de couplets. La musique est de M. Pollet.

La première représentation aura lieu le mercredi 4 avril.

Est-il exact que M. Dumieu, qui commandite déjà plusieurs scènes de théâtres et de music-halls, soit sous son nom, soit sous celui d'un tiers, aurait projeté de transformer le local occupé ces derniers mois par l'œuvre de la Cocarde de Mimi-Pinson (boulevard des Capucines) en une salle de cinéma ?

On dit que l'installation de cet établissement a déjà été confiée à l'architecte qui établit les plans du Pathé-Palace.

L'Association des directeurs de théâtre a tenu hier réunion dans la salle du Concert Mayol, au cours de laquelle une délégation a été nommée, à l'effet de réclamer la prolongation du Métro et du Nord-Sud jusqu'à onze heures et demie.

L'accord entre les directeurs et l'administration n'a pu s'établir sur cette base. Mais il est question, les jours où les derniers départs ont actuellement lieu à dix heures, de mettre en circulation deux rames entre onze heures et onze heures et demie, c'est-à-dire au moment de la fermeture des salles de spectacles.

Pourtant, rien n'est encore décidé.

La question est à l'étude, et une solution interviendra sous peu, probablement la semaine prochaine, nous a-t-il été déclaré.

CE SOIR

Théâtres

OPERA. — Relâche.
OPERA-COMIQUE. — Relâche.
COMEDIE-FRANÇAISE. — 7 h. 45, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée; Le Cloître.*
ODEON. — Relâche.
TRIANON-LYRIQUE. — Relâche.

PORTE-SAINT-MARTIN. — 7 h. 30, *Cyrano de Bergerac* (MM. Daragon, Louis Gauthier, Mme Mad. Guiraud).

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 30, *Mam'zelle Nitouche* (Jane Pierly, Albert Brasseur).

GAITE. — Relâche.
VARIETES. — 8 h. 15, *Le Roi de l'Air.*
THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Relâche.
THEATRE ANTOINE. — Relâche.
RENAISSANCE. — Relâche.
ATHENEE. — 8 h. 30, *Chichi.*
SCALA. — 8 h. 15, *Champignol malgré lui.*
CHATELET. — Relâche.
GYMNASE. — Relâche.
REJANE. — Relâche.
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30, *Madame et son filleul.*
EDOUARD VII. — Relâche.
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30, *Jean de la fontaine.*
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30, *Le Baiser mortel; Un Réveillon au Père-Lachaise; L'Amant de Paille.*
DEJAZET. — 8 h. 15, *La Classe 36.*
THEATRE MICHEL. — 8 h. 45, *Carminetta.*
THEATRE CAUMARTIN. — 8 h. 30, *Gaspard à Paris*, revue.
CAPUCINES. — 8 h. 30, *Crème de Menthe... Allo !* revue.
CLUNY. — 8 h. 30, 115, rue Pigalle.
APOLLO. — Relâche.
ALBERT Ier. — Relâche.

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30, La Revue des Folies-BErgère.

CHEZ MAYOL (Gut. 68-07). — 8 h. 30, La Grande Revue d'Hiver *C'est Epatant.* — La merveilleuse scène des YYY. — Henri Varna dans *Les AAmours de Néron*, 120 costumes.

OLYMPIA. — 8 h. 30, Music-hall.
ELDORADO. — 8 h. 30, *Que Suzanne n'en sache rien !*
BA-TA-CLAN. — 8 h. 30, La Revue des Bobards.
GAITE-ROCHECHOUART. — 8 h. 30, Concert-Pièces.
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, Attractions; Le Clown Antonio.
CIGALE. — 8 h. 30, *T'as des visions*, revue.
CASINO DE PARIS — 8 h. 30, Music-Hall.
CONCERT SENGA. — 8 h. 30, Concert.
LITTLE-PALACE. — 9 h., *La Revue sans Chichis.*
EUROPEEN (Tél. Marcadet 13-35). — 8 h. 30, Parisette, Alcide, Raymond Hyé, Paulette de Faix, les Acton Girls, Minne Marella et son danseur Léo Carlys, etc., etc., 28 artistes et attractions. — Pour terminer : *Le Lycée Poulardin*, opérette comique.
CHATEAU-D'EAU. — 8 h. 30, Concert.
CHEZ JEAN PEHEU (La Sirène). — 8 h. 30 et 8 h. 30, Revue et Concert.
PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et 1917 ? — *Oui*, revue.
CADET-ROUSSELLE. — 8 h. 30, *Tout à signaler*, revue.
NOCTAMBULES. — 8 h. 30, *Les Chansonniers.*
LE PERCHOIR. — 8 h. 30, Les Chansonniers et la revue.
MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30, *Tu t'ensilles le Barbelé*, revue.
LA CHAUMIERE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et *Bougri de Bougra*, revue.
ALHAMBRA. — 8 h. 30, *Attractions.*

Cinémas

TIVOLI-CINEMA. — Faits divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 26-44.

VAUDEVILLE. — *Christus* avec orchestre et grand orgue. — Tous les jours, matinée à 2 h. 30. — Soirée à 8 h. 30.

NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Auberi-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — Le *Bonheur qui revient ; Le Périscope de Rigadin.* Actualités militaires et mondiales.

Courrier des spectacles

LES MATINEES DE DEMAIN JEUDI

OPERA. — 8 h., *Thaïs.*

COMEDIE-FRANÇAISE. — 1 h. 30, *Il était une bergère; L'Epreuve; Polyeucte.*

OPERA-COMIQUE. — 1 h. 30, *Le Juif Polonais; Cavalleria Rusticana.*

ODEON. — 1 h. 30, *Les Erinnyes; La Chercheuse d'Esprit.* Conférence de M. Léopold Lacour.

TRIANON-LYRIQUE. — 2 h. 15, *La Vivandière.*

Dans tous les autres théâtres, même spectacle que le soir.

OPERA. — Dimanche prochain, reprise de *Hamlet*, avec Mlles Campredon et Lapeyrette, MM. Gresse, Lestelly, Mlle Zambelli.

PORTE-SAINT-MARTIN. — *Cyrano de Bergerac* est maintenant représenté *tous les soirs* sans exception à la Porte-Saint-Martin. Les matinées ont toujours lieu les jeudis, dimanches et fêtes. Quant à l'interprétation, qui fut tant applaudie à la première de cette superbe reprise, elle n'a pas cessé de comprendre Jean Daragon, dans le rôle de Cyrano, Mad Guiraud, dans le rôle de Roxanne, et enfin Louis Gauthier dans celui de Christian. Demain jeudi, matinée et soirée.

NOUVEL-AMBIGU. — Nous rappelons que *Mam'zelle Nitouche* est maintenant représentée *tous les soirs* sans exception. Elle est représentée en matinée les jeudis, dimanches et fêtes.

Mam'zelle Nitouche est toujours brillamment et joyeusement interprétée par cette incomparable troupe comique : Albert Brasseur, Jane Pierly, Gaston Dubosc, Georges Cahuzac.

CONCERT MAYOL. — 4 derniers jours de la Grande Revue, *C'Est Epatant.* Demain jeudi, dernière matinée.

ATHENEE. — Près de cent représentations n'ont pas épuisé le succès de *Chichi*, l'amusante comédie-vaudeville de MM. Pierre Veber et Henry de Gorsse; le public vient toujours en foule applaudir Cassive, dont la verve exubérante et la gaîté bon enfant se répandent pendant ces trois actes en une étourdissante fantaisie; et ses excellents camarades, Cousin, Cazalis, Paulette Lorsy, Germaine Ely, Alice Ael et Baron fils; les merveilleux créateurs, lui donnant la réplique, comme au premier jour, menés avec entrain par Lucien Rozenberg, notre jeune premier le plus faitaisiste et le plus applaudi.

Ce soir, 8 h. 30. — Jeudi prochain, matinée à 2 h. 30.

CONCERTS TOUCHE. — Jeudi 29 mars, à 8 h. 45. Deuxième Concert donné par M. William Cantrelle.

Programme : Première partie : *La Havanaise* (Saint-Saëns) ; *Romance* (Svendsen) ; *Polonaise en la* (Wieniawski) ; *Gavotte, Menuet du Bourgeois Gentilhomme* (Lulli) ; *Prélude et Allegro* (Pugnani) ; *Danse des Sorcières* (Paganini).

Deuxième partie : 1re *Sonate en sol mineur pour violon seul* (J.-S. Bach), Prélude, Fugue, Siciliienne Presto : *Airs Bohémiens* (Sarasate).

Au piano : M. Georges Haas.

THEATRE DE LA SCALA. — Succès oblige, *Champignol malgré lui*, la célèbre pièce comique de Georges Feydeau est jouée tous les soirs à la Scala par ses créateurs : Marcel Simon, L. Nobert, Gorby, Luroville, Etchepare, Madeleine James, Isabelle Fusier-Charpentier, Ducray, Annette Grangé. — Demain, matinée à 2 h. 15, location sans augmentation de prix de 1 0à 20 heures.

Nos permanences sont momentanément suspendues.

Le *Bonnet Rouge* indiquera la date à laquelle elles seront reprises.

URGENT

Spécialistes en Moteurs

présentez-vous chez

Akoun, 22, rue Garnier, Neuilly.

LE "TIP" remplace le Beurre

Aug. Pellerin, 82, r. Rambuteau (1f65 le 1/2kg).

UN BON CONSEIL

Si vous êtes atteint d'une maladie quelconque des voies urinaires, anciennes ou récentes, et que vous teniez à vous guérir rapidement, voir demain, aux annonces, sous la rubrique :

PILULES BLÉNEAU

Les Etablissements **Jamet-Buffereau** *sont les mieux organisés pour vous apprendre sur place ou par correspondance :* ***Comptabilité, Sténo-Dactylo,*** etc. 96, Rue de Rivoli, Paris. - *Programme gratuit.* Bordeaux 17, Cours Pasteur. | Nancy 20, Rue de St-Jean. | Marseille 15, Allées de Meilhan

Le Salut par les Jaunes

Le Péril Jaune n'existe plus. Les peuples asiatiques sont nos amis. Présentement, plus de cinq cents millions d'hommes vivent là-bas, sobrement, côte à côte. Dans un temps peu éloigné, ils seront un milliard ; le reste du monde leur sera fort inférieur numériquement, car le Chinois, dans l'avenir, aura toujours beaucoup d'enfants, puisqu'il obéit, en les procréant, à la tradition respectée plus que toute chose. Cette prolificité, peut-être, nous aidera à résoudre le problème de la vie moins chère ; n'est-il pas résumé dans l'augmentation de la production ? Et, plus il y aura de bras travaillant à bon compte, plus il y aura de produits du sol ou de la manufacture, à déverser sur nos villes européennes, à prix réduit.

Oui ! le temps où les Jaunes apparaissaient comme une menace pour les Blancs est passé. Ne sont-ils pas nos alliés ? Ne travaillent-ils pas pour nous, avec nous ?... Il est regrettable que le Vieux Continent, naguère, ait considéré l'Asie comme un gâteau dont il fallait effectuer le partage, car elle sera notre sauvegarde.

Ceux qui nous révélaient les idées de conquête des habitants du Céleste Empire n'étaient que des farceurs ; leur imagination, hantée par de telles idées de carnage, était une folle. Ceux qui prédisaient une conscription mettant dix-huit millions d'hommes sous les drapeaux pour marcher contre nous, unis comme un bloc, proféraient des idioties. Etaient-ils autre chose que des pêcheurs en eau trouble, les exploiteurs éventuels de notre crédulité ?... Nous en avons tant connu !

Nous ne voyons aucun inconvénient à ce que les Chinois tombent chez nous, nombreux, tels les grains de blé aux jours de bonne récolte. Ils composent un peuple pacifique que nous avons maltraité de concert avec les autres ; nous leur avons ravi quelques dépouilles et, s'ils ont de la rancune, ce n'est pas contre nous. Cela prouve qu'ils ont le sens de la compréhension et de la justice. En venant dans nos foyers, le Chinois qui méprise tant le métier de soldat et de conquérant, nous apprendra à ne point nous enflammer d'un amour profond pour ce qu'il réprouve si hautement. L'idéal des fils de Han n'est point, en effet, de fondre des canons, de caresser des fusils et vingt autres joujoux destructeurs ; il n'est pas non plus de bâtir des casernes ; il réside, tout entier, dans la culture de la rizière. Or, nous délaissons nos champs...

La Chine a rompu ses relations diplomatiques avec l'Allemagne. Mais, d'hostilités, point ! Le négociant, dont l'âme est poétique ; l'agriculteur, qui rêve délicieusement en fumant l'opium, dans les belles vallées, sous la lumière enivrante du soleil, parmi la grisante exubérance de la végétation, ne se referont jamais un autre idéal, — même au contact des Japonais. Ces gens aiment la paix, parce qu'ils en connaissent le prix ; ils resteront sourds aux excitations de quelques mandarins, et les lettrés nationalistes auront bientôt perdu leur reste d'influence. La République actuelle en est la preuve. Peu importe que des potentats, comme feu Li-Hung-Chang, aient doté l'armée de leur pays, composée de la lie de la société, d'officiers allemands et français, d'engins venus du Creusot ou d'Essen ! La Chine n'aura jamais qu'un réveil pacifique. Ne nous suffit-il pas ?... N'est-ce pas un motif valable pour notre reconnaissance?...

Souhaitons que, demain, ne surgissent pas à nouveau des esprits hantés par la vision rouge des Jaunes se ruant sur les Blancs ! Ce sera une façon de prouver que nous sommes des amis pour ceux qui nous rendent service. Au surplus, les événements actuels montrent qu'Elisée Reclus avait raison : « Sur mille points à la fois se dresse la question de conciliation entre eux et nous. » La guerre entre les pays européens d'autocratie et les pays de liberté, mais où les hommes sont de même couleur, aura le mérite d'assurer la paix entre des peuples de couleurs différentes.

Déjà des accords sont intervenus entre l'Amérique et le Japon ; le Japon est notre collaborateur ; la Chine marche sur ses traces. C'est bien. Nous y puiserons la main-d'œuvre nécessaire partout, — la main-d'œuvre qui manquera tant, une fois les épées rengainées.

Cette collaboration est inévitable ; ce contact bienfaisant est inéluctable : l'Amérique du Nord, l'Australie, les Iles hollandaises, Singapour en savent quelque chose puisque c'est par centaines de mille qu'ils reçoivent les Célestes. Les Etats-Unis et la Hollande, voulant protéger leurs nationaux, ont pris, il est vrai, des mesures pour empêcher, chez eux, l'immigration ; hier, déjà, ces mesures n'étaient plus efficaces ; demain, elles seront rapportées, totalement. Au lieu d'être la ruine de bien des Etats, l'invasion jeune sera peut-être leur salut ; et nos villes, au siècle prochain, seront sans doute animées, grâce à la présence des Chinois. Est-ce que nos capitales ne ressembleront pas à Singapour ?... Qui oserait l'affirmer ?

mutualité, de la solidarité, du « Gen », si fort en honneur dans leur pays ; et, comme ils s'accommodent aisément de tous les milieux, comme ils apprennent facilement les langues, qu'ils pratiquent sans difficulté les métiers les plus divers, ils s'implanteront définitivement dans le pays qui les recevra.

Aujourd'hui ils arrivent avec l'espoir de retourner bientôt dans leurs foyers, parce qu'il est rare que le Chinois fonde une famille ailleurs que chez lui. Mais, est-ce que leurs femmes ne sont pas susceptibles d'émigrer pareillement ?... Les couples fonderont à l'étranger, par l'abondance des naissances, des groupes qui seront autant de « petites Chines ». Et puis, les Chinois, qui furent autrefois le peuple le plus civilisé de la terre et à qui il reste encore beaucoup de noblesse, finiront bien par s'unir aux femmes des autres races, car ils sont travailleurs, économes, assez souples pour s'introduire partout, assez habiles pour exploiter les passions humaines. Leur contact, que nous paraissions redouter, parce que nous avions trop méprisé ce peuple, nous apportera, à coup sûr, les vertus familiales que nous n'avons déjà plus, « les petits désirs, sources de prospérité », la vie normale et sans surprise, les sentiments d'indifférence religieuse, l'amour de la paix et de l'humanité, la haine profonde de la guerre ; toutes choses, enfin, susceptibles de faire que le fameux Péril Jaune d'autrefois devienne le Salut par les Jaunes.

Gilles NORMAND.

Tous les Sports

CYCLISME

La Clôture du Vél' d'Hiv'. — Dimanche prochain, le Palais des Sports fermera ses portes. Au programme de cette dernière réunion, la direction a mis trois épreuves particulièrement intéressantes.

Dans le Prix Zimmermann, Ellegaard, Pouchois, Henri Martin et Choque vont se rencontrer avec Sérès, Walthour, Parent et Bruni, sur un kilomètre, avec entraîneurs à motocyclettes.

Le grand prix de clôture, une heure derrière tandems, mettra aux prises Deruyter, Léon Didier et Pélissier.

Le Prix de la Gauloise, épreuve de 50 mètres, promet de réunir de nombreux coureurs. Les séries seront tirées au sort avant le départ.

Enfin, comme à chaque réunion, sera disputé le Prix des Abonnés.

FOOTBALL-ASSOCIATION

Le Comité Français Interfédéral organise pour dimanche prochain, à 3 heures, 88, rue Olivier-de-Serres, un match France-Belgique.

L'équipe belge sera exclusivement composée de militaires actuellement sur le front.

A. Bontemps

Le gérant : LÉON BAYLE.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-SEINE SECTION

Imprimerie spéciale du *Bonnet Rouge* 18, r. N.-D. des Victoires Paris (2e)